

Hommes d'un autre temps, traditions vivantes, ils ont des successeurs, mais on ne les remplace jamais complètement. Nul d'entre nous, à quelque âge qu'il arrive, n'aura sur la génération déjà mûre l'heureux prestige de la vieillesse. Il n'y a que sur l'adolescent, qui entre aujourd'hui dans la carrière, que nous pourrons exercer ce ce légitime pouvoir.

C'est une des réflexions que nous inspire le départ du vénérable Joseph Aubry.

Il n'y a pas encore longtemps—deux mois à peine—il était ici, au milieu de nous, comme un père entouré d'une grande famille. Nous pouvions le voir et l'entendre, dans l'humble cellule où il aimait à se retirer—silencieux et recueilli, en colloque avec la mort—et qu'il a laissée vide ; au milieu des corridors où il cheminait lentement et avec peine, soutenu, presque toujours, de nos bras amis ; sur les galeries—quelquefois, mais rarement dans les derniers jours, ayant à ses côtés quelques jeunes élèves qu'il voyait avec bonheur grandir pour le sanctuaire—à table, à la salle des exercices, car la régularité de toute sa vie exigeait qu'il y fit encore au moins une apparition. Une fois même pendant le Mois de Marie dernier, il se